



## MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES  
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 2005

*Groupement enseignement général*

Chef d'escadron  
Ronan LE FLOC'H  
groupe B5

### Fiche de géopolitique

**OBJET** sujet n°1 : les guerres totales comme les deux guerres mondiales appartiennent-elles à un passé révolu

Dans l'inconscient collectif, l'image de la guerre totale reste associée à celle des deux guerres mondiales, particulièrement en France où, sous des formes différentes, ces deux épisodes ont été caractérisés par la mobilisation totale des ressources humaines et économiques nationales.

Depuis 1945, aucun pays occidental n'a connu un pareil engagement, que l'arme nucléaire a rendu improbable. Alors que les opérations militaires prennent de plus en plus la forme d'opérations de police, que l'on ne fait plus la guerre mais du maintien ou du rétablissement de la paix, qu'il n'y a plus d'ennemi, la notion de guerre totale semble appartenir au passé. Pourtant, selon la perspective et les lieux considérés, il faut constater que des conflits mobilisant l'intégralité des ressources d'une communauté nationale peuvent encore avoir lieu. De surcroît, il serait vain de croire que l'absence de conflit armé impliquant directement le territoire et l'ensemble de la population d'un pays occidental depuis 1945 doit être interprété comme l'impossibilité d'une telle occurrence.

A de moindres échelles, où sous d'autres formes, la guerre totale fait encore partie des possibles.

#### 1) **Une forme de conflit apparemment caduque.**

Le fait stratégique majeur depuis 1945 est sans conteste l'avènement de l'arme nucléaire, qui a condamné dans les faits tout conflit symétrique entre des puissances la possédant. «L'équilibre de la terreur», en gelant la donne stratégique a empêché depuis 60 ans tout conflit entre de grandes nations industrielles. Or, la guerre totale, dont le modèle demeure celui des deux guerres mondiales en Europe, en particulier dans le cas des régimes totalitaires nazi et soviétique à partir de 1942, n'a plus pu se produire dans ce contexte.

L'activité militaire des pays développés s'est donc limitée dans la deuxième moitié du XXème Siècle à des opérations périphériques et indirectes, au cours desquelles chaque camp évitait soigneusement tout contact direct avec l'autre. C'est en particulier le cas des

guerres de décolonisation ou des opérations militaires crypto coloniales comme au Vietnam ou en Afghanistan, et n'engageant en toute hypothèse qu'une part limitée des ressources militaires des Etats intervenant.

Depuis la chute du bloc soviétique, alors que les nations occidentales connaissent une activité militaire soutenue, il ne s'agit plus tant de faire la guerre que de maintenir ou de rétablir la paix, les opérations militaires prenant de plus en plus souvent la forme d'opérations de police. Sans guerre, sans ennemi, avec des ressources limitées, on est loin de la guerre totale.

## 2) Un phénomène persistant

S'il faut constater que l'hémisphère nord n'a plus connu de guerre totale depuis plus d'un demi siècle, il n'en est pas de même pour l'ensemble du globe. En effet, il convient de ne pas confondre totale et mondiale. Un certain nombre de conflits ont eu lieu depuis 1945, qu'il est possible de considérer comme des guerres totales à l'échelle locale. La guerre de Corée en est un bon exemple pour les coréens, puisque le conflit a couvert l'ensemble du territoire, a mis en œuvre l'ensemble des ressources humaine et économiques du pays, a vu la mobilisation idéologique s'étendre à l'ensemble de la société. Dans une autre mesure, la guerre d'Indochine, si elle n'a été vécue que comme une expédition coloniale, impliquant uniquement des soldats professionnels du côté français, a été l'occasion, dans les zones contrôlées durablement par le Viet Minh, d'une mobilisation totale des ressources économiques, humaines et morales au profit de la lutte, comme le montre notamment l'organisation de la chaîne logistique lors du siège de Dien Bien Phu. Une guerre peut donc être totale pour un seul des belligérants.

Plus près de nous, des guerres symétriques opposant des nations ennemies ont abouti au même effort paroxystique de l'ensemble de la société, comme dans le conflit opposant l'Erythrée et l'Éthiopie, ou lors du conflit du Haut Karabakh dans le Caucase, dans lesquels le taux de pertes dans l'ensemble de la population est comparable à celui de l'Europe entre 1914 et 1918.

Enfin, il faut mentionner les guerres civiles, qui sont souvent par essence des guerres totales, en particulier les guerres ethniques. La guerre de 1995 en Krajina, dans l'ex-Yougoslavie, a abouti ainsi à la disparition totale de la population serbe dans une région où elle était largement majoritaire. A cette échelle, c'est la société entière qui luttait pour sa survie, et pour un homme adulte, le statut de civil n'avait aucune signification. Le conflit s'est soldé dans les faits par la disparition physique d'une communauté.

On ne saurait donc affirmer que la notion de guerre totale appartient uniquement au passé.

## 3) Vers de nouvelles guerres totales ?

Si la guerre totale n'appartient pas seulement au passé, ses formes contemporaines sont cependant limitées dans l'espace. Il s'agit là cependant de la forme classique, clausewitzienne, de la guerre totale. L'évolution récente du monde, et l'avènement des belligérants non étatiques amènent à se poser la question d'éventuels conflits futurs.

Parler de guerre totale en matière de terrorisme est sans doute excessif, mais il faut considérer les choses avec relativité. En dépit de pertes humaines sans commune mesure avec celles de la seconde guerre mondiale, les Etats-Unis sont peut-être aujourd'hui plus en guerre qu'ils n'ont pu l'être dans les années 1940. Pour la première fois en effet, la menace pèse directement sur leur territoire national.

La guerre contre le terrorisme engage en effet des ressources énormes selon le type de menace, comme ce fut le cas pour l'Algérie dans les années 1990, mais suppose surtout une considérable mobilisation morale de la communauté nationale qui joue là sa cohésion. Le tournant stratégique du 11 septembre 2001 réside sans doute également là. Le caractère totalitaire du terrorisme international réside dans sa volonté de détruire l'adversaire, de lui refuser le droit même à l'existence. Dans cette optique, si la forme prise actuellement par la lutte n'est pas, en rigueur de terme, une guerre totale, cette situation même porte en germe un potentiel de violence qui empêche de l'exclure a priori. L'explosion des budgets militaires américains depuis 2001 en est un indice.

## **Conclusion**

Bien qu'associée à une image du passé en Occident, la guerre totale, reléguée par la dissuasion nucléaire n'a pas pour autant disparu de l'Histoire. A une moindre échelle que lors des guerres mondiales, sous des formes différentes, le conflit engageant l'ensemble des ressources militaires, économiques et humaines d'une communauté demeure possible, et il n'est pas nécessaire que l'Occident en soit durablement préservé.